

Une escalade à ne pas négliger

Andrée Paradis

Number 57, Winter 1969–1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58113ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Paradis, A. (1969). Une escalade à ne pas négliger. *Vie des arts*, (57), 9–9.

UNE ESCALADE A NE PAS NÉGLIGER

En examinant la scène de l'activité artistique, on est frappé par le rôle prépondérant des expositions. De leur fonctionnement dans la vie courante dépend la vitalité des relations entre l'art et le public. Qu'elles soient la responsabilité du musée, de la galerie commerciale, du centre d'achat, ou que, simplement elles assurent une permanence de l'art dans la rue, les expositions, à des degrés divers, véhiculent une information essentielle sur les œuvres: elles établissent le contact et canalisent l'attention sur un point donné.

A une époque où les expériences prolifèrent, la multiplication des moyens d'information ne saurait répondre à tout: sûrement pas au besoin de resserrer les inventaires, de faire le point, d'établir des bilans, d'analyser les orientations et d'interpréter les courants de l'histoire. C'est une des fonctions de l'exposition que de ranimer l'intérêt autour des œuvres, d'éclairer, d'enrichir la sensibilité, d'être en quelque sorte la conscience vivante d'un art qui se réinvente continuellement.

Dans les pages qui suivent, on constatera qu'à peu près tous les articles se rattachent à des expositions. Sans nous limiter à des comptes rendus, ces expositions deviennent pour nos collaborateurs le prétexte à des réflexions ou à des commentaires. Ainsi, pour définir une des politiques de base concernant l'aide apportée à l'artiste par le Conseil des Arts du

Canada, le biais de l'exposition itinérante de la collection du Conseil, organisée par la Galerie Nationale du Canada, nous a paru utile. De même, le succès des expositions récentes, à Londres, à Florence et à Paris, des *Dessins de maîtres de la Galerie Nationale du Canada*, reporte l'attention sur la richesse et la diversité du fonds du Cabinet des Estampes d'Ottawa constitué par l'ancien conservateur, Mlle Kathleen Fenwick. La critique européenne a parlé de "plusieurs œuvres spectaculaires", "d'ensemble homogène", "d'importante collection". La directrice de la Galerie Nationale, Mlle Jean Sutherland Boggs, a voulu que cette exposition soit un hommage au goût et au doigté de l'auteur de la collection, qui vient de prendre sa retraite. De Florence, Mario Bucci, et, de Paris, Jean-Dominique Rey, nous communiquent leurs appréciations.

Le Vitrail de notre temps, exposition présentée à Montréal au cours de l'été 69 au Pavillon français de Terre des Hommes et, par la suite, en octobre, au Musée du Québec, permet à Joseph Pichard, commissaire de l'exposition et ancien directeur de la revue *L'Art sacré*, d'aborder les problèmes actuels posés par l'art du vitrail.

A quelques jours d'intervalle, l'Art Gallery of Ontario a accueilli deux importantes expositions internationales. La première, *Le Symbolisme sacré et profane en art*, a, au cours de vingt-six jours, manifestement en-

thousiasmé une foule de 33.000 visiteurs. L'art sensuel, poétique, conserve ses adeptes; relégué dans l'ombre par l'impressionnisme, le symbolisme se redéfinit comme une étape importante de l'évolution artistique. D'autre part, l'intérêt suscité par l'exposition subséquente, *Bauhaus: cinquante ans*, n'est pas moins considérable. Plus rigoureuse que la précédente, admirablement documentée, cette exposition assemblée par les soins de M. Hans W. Wingler, décrit une expérience qui demeure une des clefs de l'art actuel. Ses prolongements d'ailleurs, plus particulièrement en architecture, assureraient la matière d'un autre volet de l'exposition présentée conjointement par le Design-Canada Centre, à Toronto.

Quant à l'exposition Dubuffet au Musée des Beaux-Arts de Montréal, c'est un véritable paradoxe. Dubuffet, qui n'aime pas les musées et refuse d'y entrer, consent, par contre, à faire une importante donation au Musée des Arts Décoratifs de Paris et autorise une exposition thématique de son œuvre à Montréal. Ce thème de l'humain que François Gagnon, critique anti-critique d'art qui tue l'art, considère sous un angle captivant et sûrement révélateur.

Si nous continuons l'examen du sommaire, nous relevons plusieurs noms qui ont figuré dans diverses expositions au cours de l'automne: Miller Brittain, Rita Letendre, la Sixième Biennale de Paris, Novak, les Peintres canadiens, à la Galerie de France, la Nouvelle Alchimie, au Musée d'Art Contemporain, les Maîtres de l'aiguille en Allemagne, au Pavillon Athanase-David du CEGEP du Vieux Montréal, Harold Town, Alex Bertrand, Jean-René Ostiguy, les Arts graphiques à Burnaby—tout cela atteste une activité croissante et nous fait regretter de n'être en mesure d'examiner qu'une infime partie du tableau des expositions en cours au Canada pendant le dernier trimestre.

L'escalade de la curiosité envers l'œuvre d'art, la nécessité de confronter l'œuvre et le spectateur, commandent la priorité de crédits plus importants accordés aux organisateurs des expositions majeures. L'effort d'éducation artistique qui bat son plein doit être soutenu par une politique de mise en contact avec des œuvres qui en valent la peine.

ANDRÉE PARADIS